

sommaire

l'ouli po

la pataphysique

présentation de l'ouli po par J. Roubaud et M. Bénabou

l'ouba po

biographies des auteurs

Lewis Trondheim

Etienne Lecroart

Matt Madden

Jochen Gerner

François Ayrolles

exemples de contraintes

Sélection de textes

extrait de Je me souviens, Georges Pérec,

extrait de Joconde jusqu'à 100, 99 (+1) points de vue sur Mona Lisa , Hervé Letellier,

extrait de exercices de styles, Raymond Queneau

l'oulipo

L'**ouli**po, **ou**vroir de littérature **pot**entielle, est un groupe de recherche en littérature expérimentale. Il a été créé en 1960 par Raymond Queneau (écrivain) et François Le Lionnais (scientifique) et une dizaine de leurs amis. Il s'agissait au départ d'une sous-commission du collège de 'Pataphysique, au sein de la commission des Imprévisibles (dont l'un des présidents était le Transcendant Satrape Raymond Queneau).

Queneau, en 1961, définit les membres de l'Oulipo comme «des rats qui construisent eux-mêmes le labyrinthe dont ils se proposent de sortir».

Il s'agit donc de contraintes, au carrefour entre la littérature et les mathématiques, de nouvelles règles de composition littéraires pour créer ou recréer : « Le propos était d'inventer de nouvelles formes poétiques ou romanesques, résultant d'une sorte de transfert de technologie entre Mathématiciens et Ecriveurs (sic). »

A la suite du décès de Noël Arnaud, leur président, les Oulipiens ont élu Paul Fournel, qui devient ainsi, après François Le Lionnais et Noël Arnaud, le troisième président de l'Ouvroir de Littérature Potentielle. Marcel Bénabou a été maintenu dans une double fonction de secrétaire (provisoirement définitif et définitivement provisoire).

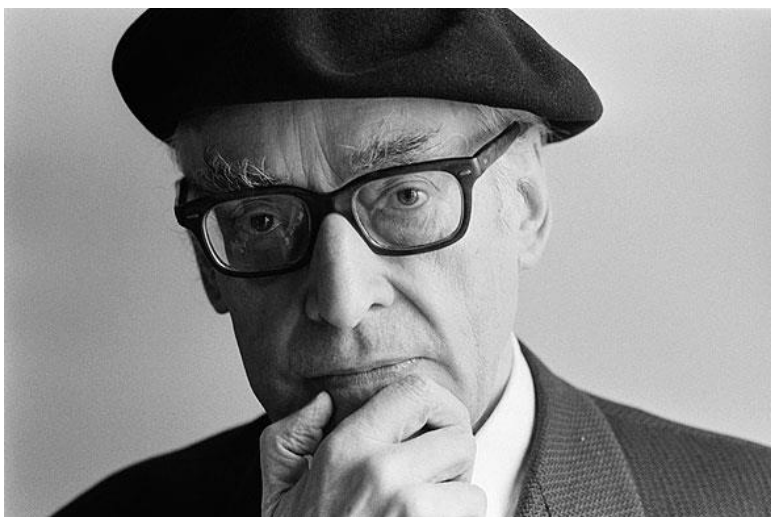
Dernière composition connue de l'Oulipo : 34 membres dont 13 sont excusés pour cause de décès.

Les Jeudis de l'Oulipo se tiennent à l'Auditorium de la BnF, quai François Mauriac, 75013 Paris, à 19h.
Programme ici : <http://www.ouliipo.net/jeudis>

Quelques membres : Raymond Queneau. Italo Calvino. Marcel Duchamp. Georges Pérec. Jacques Roubaud. Hervé Letellier. Etienne Lécroart...



Georges Pérec



Raymond Queneau

Qu'est-ce que l'ouliipo ? J. Roubaud et M. Bénabou

OULIPO ? Qu'est ceci ? Qu'est cela ? Qu'est-ce que **OU** ? Qu'est-ce que **LI** ? Qu'est-ce que **PO** ?
OU c'est **OUVROIR**, un atelier. Pour fabriquer quoi ? De la **LI**.
LI c'est la littérature, ce qu'on lit et ce qu'on rature. Quelle sorte de **LI** ? La**LIPO**.

PO signifie potentiel. De la littérature en quantité illimitée, potentiellement productible jusqu'à la fin des temps, en quantités énormes, infinies pour toutes fins pratiques.

QUI ? Autrement dit qui est responsable de cette entreprise insensée ? Raymond Queneau, dit **RQ**, un des pères fondateurs, et François Le Lionnais, dit **FLL**, co-père et compère fondateur, et premier président du groupe, son Fraisident-Pondateur.



Marcel Duchamp

Que font les **OULIPIENS**, les membres de l'**OULIPO** (Calvino, Perec, Marcel Duchamp, et autres, mathématiciens et littérateurs, littérateurs-mathématiciens, et mathématiciens-littérateurs) ? Ils travaillent.

Certes, mais à **QUOI** ? A faire avancer la **LIPO**.

Certes, mais **COMMENT** ?

En inventant des contraintes. Des contraintes nouvelles et anciennes, difficiles et moins diifficiles et trop diifficiiles. La Littérature Oulipienne est une **LITTÉRATURE SOUS CONTRAINTES**.

Et un **AUTEUR** oulipien, c'est quoi ? C'est "un rat qui construit lui-même le labyrinthe dont il se propose de sortir".

Un labyrinthe de quoi ? De mots, de sons, de phrases, de paragraphes, de chapitres, de livres, de bibliothèques, de prose, de poésie, et tout ça...
Comment en savoir plus ? En lisant.

la pataphysique ?

C'est Alfred Jarry qui en est considéré comme le fondateur. « La pataphysique [...] est la science de ce qui se surajoute à la métaphysique soit en elle-même, soit hors d'elle-même, s'étendant aussi loin au-delà de celle-ci que celle-ci au-delà de la physique. Exemple : l'épiphénomène étant souvent l'accident, la pataphysique sera surtout la science du particulier, quoi qu'on dise qu'il n'y a de science que du général. Elle étudiera les lois qui régissent les exceptions...Définition : la pataphysique est la science des solutions imaginaires [...] » dans Gestes et opinions du docteur Faustroll, 'pataphysicien, publié en 1911 par A. Jarry.

« La Pataphysique est la substance même de ce monde »

Pour en savoir plus ou pour le plaisir :

<http://www.college-de-pataphysique.org>

l'oubapo

L'oubapo, **ou**vroir de **bande dessinée potentielle**. Il a été créé en 1992, sur le modèle de l'Oulipo. L'Oubapo se propose de faire de la bande dessinée sous certaines règles, appelées contraintes : le dessinateur devra se plier à ces contraintes pour explorer les limites de son support.

Quelques membres : Etienne Lécroart. Lewis Trondheim. Matt Madden. Jochen Gerner. François Ayroles. Jean-Christophe Menu. Gilles Ciment. Thierry Groensteen. Patrice Killoffer...

biographies des auteurs de l'exposition

Lewis Trondheim est né en 1964. Après une enfance sans histoires à Fontainebleau, il fait un an d'armée en Allemagne puis suit les cours d'une école de publicité de 1986 à 1989. En 1987, lors d'un colloque sur la bande dessinée, il fait la connaissance de Jean-Christophe Menu et découvre qu'on peut faire de la bande dessinée autrement qu'en album 46 pages couleurs. Un an plus tard, Lewis apprend à développer son style graphique en réalisant un fanzine, ACCI H3319. Il rejoint ensuite Menu, Stanislas, Mattt Konture, Killoffer et David B autour de la revue Labo (Futuropolis). Ensemble, ils fondent la structure d'édition de bandes dessinées L'Association en 1990. Un an plus tard, Lewis travaille en atelier avec d'autres dessinateurs au sein de l'atelier Nawak et publie en 1992 un étonnant pavé de 500 pages, Lapinot et le carottes de Patagonie à l'Association. Sous l'impulsion de l'éditeur Cornélius, il dessine ses Approximate Continuum Comics, dans lesquels il se raconte sous forme autobiographique. En janvier 1994, Lewis obtient à Angoulême l'Alph-Art Coup de coeur pour son livre Slaloms, à l'Association. Durant cette année décisive, il devient papa, signe chez Dargaud la série Lapinot et quitte Paris pour le sud de la France. La période 1997-1999 voit naître un certain nombre de projets comme une nouvelle série d'héroïc-fantasy à la numérotation titanesque et audacieuse chez Delcourt, Donjon, avec Joann Sfar et une pléiade d'auteurs, une série d'albums pour enfants, Monstrueux. En 2000, Il publie un grand nombre de série jeunesse chez Delcourt : Kaput et Zösky, Allez Raconte avec José Parrondo, Trois chemins avec Sergio Garcia et Le Roi Catastrophe avec Fabrice Parme. Les deux premières sont adaptés en dessins animés, de même que La Mouche. À l'été 2004, il amorce une nouvelle étape dans sa prolifique carrière en créant chez Delcourt la collection Shampooing aux Éditions Delcourt, où sont accueillis nombre de talents singuliers dont lui-même avec Mister I, Les Petits Riens de Lewis Trondheim, OVNI (dessin de Fabrice Parme) et Île Bourbon 1730 co-scénario d'Appollo). Lewis a été élevé en juin 2005 au rang de chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Il reçoit en janvier 2006 le Grand Prix de la ville d'Angoulême.

Texte © Delcourt

Né le 2 novembre 1960 à Rueil Malmaison (Hauts de Seine), **Étienne Lécroart** est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (section Presse / Edition). Depuis 1986, il est dessinateur pour la presse et travaille pour Politis, Spirou, Le Point, Lapin, Reader's Digest, PC Direct, Télérama, Liaisons sociales, Interdépendances, etc. Membre de l'Oubapo (Ouvroir de Bande Dessinée Potentielle), mouvement littéraire en filiation directe avec l'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle) fondé par Perec et le Lyonnais, Etienne Lécroart crée des bandes dessinées à fortes contraintes formelles (pliage, palindrome, plurilecturabilité, etc.). Il obtient le Trophée Presse-Citron en 1999 en tant que meilleur dessinateur de presse. Parallèlement, il illustre divers livres au Seuil, aux Presses de la cité au Pré aux clercs, etc. Il est l'auteur de « Poil au cupidon », 1995, « Tout l'humour du monde » (collectif), 2001, « Machins trucs », 2002, chez Glénat, « Pat et Tic » (flip book), 1995, chez Hors Gabarit, « Pervenche et Victor », 1994, « Cercle Vivieux », 2000, « Les vacances de l'Oubapo » (collectif), 2000, à l'Association, « L'ère du cornichon », 1992, chez DLM, « Et c'est comme ça que je me suis enrhumée », 1998, au Seuil, « La vie exemplaire de Saint Sinus », 1995, chez Cornélius, et « La vie de bureau », 1996, chez Hors Collection.

Texte © Glénat

Membre de l'OuBaPo, Ouvroir de bande dessinée potentielle inspiré de l'Oulipo créé par Raymond Queneau, **Matt Madden** signe en 2005 une version dessinée des fameux 'Exercices de style' de l'écrivain français. Ce lien très étroit avec la culture française s'explique par une enfance passée à Paris où il se nourrit des oeuvres de Goscinny, de Morris ou d'Hergé. Ce n'est qu'à son retour aux Etats-Unis qu'il découvre et qu'il prend goût à la bande dessinée indépendante américaine. Cette passion le rattrape à l'université alors qu'il envisage de poursuivre une carrière dans la musique : ce lecteur assidu de Heavy Metal prend à son tour la plume et le pinceau pour signer son premier opus : 'Black Candy', suivi trois ans plus tard de 'Odds Off'. Défenseur d'une économie de moyen, tant dans le dessin que dans le scénario, Madden conçoit en partie son oeuvre comme le lieu d'expériences formelles sans cesse renouvelées. Soucieux de faire connaître son art, le dessinateur enseigne à l'Ecole d'arts visuels de New York, signe des critiques dans la presse et dirige la collection The Best American Comics avec son épouse, la dessinatrice Jessica Abel. Inspiré par des horizons très divers, notamment par le Mexique où il a vécu plusieurs années, Matt Madden parvient à tracer une voie très singulière dans le champ du 9e art américain, à la croisée des cultures et des influences.

Diplômé de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Nancy, **Jochen Gerner** voyage énormément et séjourne dans le monde entier, notamment à Berlin, Brasilia, New York, Paris et Téhéran. Jochen Gerner est l'auteur de bandes dessinées et conçoit des livres d'images et d'expérimentations graphiques. Auteur et dessinateur, il réalise parallèlement à sa carrière des dessins pour l'édition et la presse, notamment pour Libération, Le Monde, Les Inrockuptibles, Télérama ou encore The New York Times.

Né à Paris le 01/01/1969, **François Ayroles** vit et travaille à Bordeaux. Après un Bac scientifique (1988), il passe une année en fac d'histoire de l'Art (Panthéon-Sorbonne) puis intègre l'atelier bande dessinée de l'école des beaux-arts d'Angoulême (1989-1992). Son service militaire accompli, il commence à publier professionnellement dans la collection Regards Graphiques des éditions Autrement (Le retour de Dieu, 1994) en même temps qu'il entame une collaboration régulière avec les éditions L'Association, en particulier dans la revue Lapin. La même année, il intègre l'OuBaPo (Ouvroir de Bande dessinée Potentielle). Il se diversifie en publiant pour la jeunesse (Nathan) ainsi que dans la presse (Libération, SVM Mac, Les Inrocks, etc.). En 2002, il est contacté par Casterman. Il y réalisera Enfer Portatif (2003), puis Le Jeu des Dames (2007), son premier livre en couleur. En 2003, Denoël Graphic lui propose d'adapter, en collaboration avec Ted Benoit, un scénario de film non réalisé de Raymond Chandler : Playback (2004). Amateur de jazz et adepte du carnet de croquis, les éditions de l'An 2 publie un recueil de ses dessins En Concert en 2003. À côté de ses livres à L'Association (voir bibliographie), François Ayroles collabore à de multiples ouvrages collectifs (Comix 2000, L'Appareil, Les bonnes Manières, Rockstrips, etc.) chez différents éditeurs, ainsi qu'à plusieurs revues internationales (Spoutnik, Strapazin, Internazionale, Black, Spirou etc.).

exemples de contraintes

librement inspirées de Raymond Queneau et de Matt Madden.

rainbow

rouge – orange -jaune – vert – bleu – indigo - violet

7 cases, chacune représente une couleur de l'arc en ciel MAIS le travail se fait en noir et blanc. Donc, il faudra que la couleur soit représentée par le plus d'objets à l'intérieur de chaque case.

Le tout en racontant une histoire, évidemment !

tic tac toe

Ou la contrainte du « morpion ».

A chaque case correspond une forme à reproduire le plus possible dans la case. Si on le fait à deux, on peut imaginer que chacun prend en charge une forme. Le tout en racontant une histoire, évidemment !

| | | |
|---|---|---|
| X | O | X |
|---|---|---|

| | | |
|---|---|---|
| O | X | O |
| X | O | X |

le jeu du doublet (inventé par Lewis Carroll)

On choisit un mot et on va vers son contraire en en changeant qu'une lettre à chaque fois :

ex :

nuit

fuit

fuir

four

jour

On compte le nombre de mots qu'il aura fallu pour arriver au changement (ici 5) et cela donne le nombre de cases de la planche. Puis on réalise la planche en insérant à chaque fois le mot trouvé dans la case. Le tout en racontant une histoire, évidemment !

palindromes

C'est une contrainte textuelle de l'oulipe bien connue consistant à former un énoncé symétrique (du type "élu par cette crapule") . Ici, ce sont les cases qui repartent en sens inverse au milieu de la planche, et qui souvent, amènent un sens nouveau : on imagine donc une planche que l'on peut lire de gauche à droite, de haut en bas et qui peut se lire de façon identique de bas en haut et de droite à gauche.

exercice de style

On choisit une planche du patrimoine ou sur laquelle les élèves ont travaillé. Et chacun imagine une contrainte sur cette planche (à la manière de 99 exercices de style). Exemple : changement de points de vue, changement de personnages, à la manière d'un dessinateur, en ne représentant que les objets, sans dessiner...

collages



On peut travailler à partir de Bd sous forme de collages en se donnant des contraintes particulières (voir travail de G. Ciment ou de T. Groensteen)

Ci-contre, exemple d'exercice de « **dérivation** » : **réduction** en une planche de l'aventure de Tintin *Les Cigares du Pharaon* d'Hergé, par Gilles Ciment.

itération

L'itération consiste à répéter à l'identique un élément (le plus souvent graphique) dans chaque case de la planche. La narration devra s'adapter à cette contrainte. Voir de François Ayroles *L'idole*.

pliage

Le pliage oubapien permet de proposer au moins deux récits différents (ou complémentaires) en une seule page. Après une première lecture normale, on peut plier la planche et accéder à une nouvelle lecture. (pluri-lecturabilité).

upside down

La planche se lit d'abord dans le sens habituel, puis on la retourne et on peut aussi la lire à l'envers.

morlaque

Le morlaque est comme son nom l'indique un récit qui se "mord la queue" dont la fin se raccorde au début de façon à ce qu'il forme un énoncé indéfini.

strip croisé

Les strips croisés (forme de plurilecturabilité, comme le pliage), permettent plusieurs lectures, horizontales, verticales, voire diagonales d'une seule planche.

méthode s+ 7

Prendre un texte et un dictionnaire, remplacer chaque substantif du texte par le septième qui le suit dans le dictionnaire". Telle est la définition de la méthode S+7 donnée par l'Oulipo. Le procédé peut évidemment s'appliquer aux textes d'une bande dessinée.

sélection de textes

extrait de Exercices de style, Raymond Queneau

Gallimard, 1947

Récit.

Un jour vers midi du côté du Parc Monceau, sur la plate-forme arrière d'un autobus à peu près complet de la ligne S (aujourd'hui 84), j'aperçus un personnage au cou fort long qui portait un feutre mou entouré d'un galon tressé au lieu de ruban. Cet individu interpella tout à coup son voisin en prétendant que celui-ci faisait exprès de lui marcher sur les pieds chaque fois qu'il montait ou descendait des voyageurs. Il abandonna d'ailleurs la discussion pour se jeter sur une place devenue libre.

Deux heures plus tard, je le revis devant la gare Saint Lazare en grande conversation avec un ami qui lui conseillait de diminuer l'échancrure de son pardessus en en faisant remonter le bouton supérieur par quelque tailleur compétent.

Le côté subjectif.

Je n'étais pas mécontent de ma vêtue, ce jourd'hui. J'inaugurais un nouveau chapeau, assez coquin, et un pardessus dont je pensais grand bien. Rencontré X devant la gare Saint Lazare qui tente de gâcher mon plaisir en essayant de me démontrer que ce pardessus est trop échancré et que j'y devrais ajouter un bouton supplémentaire. Il n'a tout de même pas osé s'attaquer à mon couvre-chef.

Un peu auparavant, rembaré de belle façon une sorte de goujat qui faisait exprès de me brutaliser chaque fois qu'il passait du monde, à la descente ou à la montée. Cela se passait dans un de ces immondes autubi qui s'emplissent de populus précisément aux heures où je dois consentir à les utiliser.

Autre subjectivité.

Il y avait aujourd'hui dans l'autobus à côté de moi, sur la plateforme, un de ces morveux comme on en fait guère, heureusement, sans ça je finirais par en tuer un. Celui-là, un gamin dans les vingt-six, trente ans, m'irritait tout spécialement non pas tant à cause de son grand cou de dindon déplumé que par la nature du ruban de son chapeau, ruban réduit à une sorte de ficelle de teinte aubergine. Ah ! Le salaud ! Ce qu'il me dégoûtait ! Comme il y avait beaucoup de monde dans notre autobus à cette heure-là, je profitais des bousculades qui ont lieu à la montée et à la descente pour lui enfoncer mon coude dans les côtelettes. Il finit par s'esbigner lâchement avant que je me décide à lui marcher un peu sur les arpions pour lui faire les pieds. Je lui aurais dit aussi, afin de le vexer, qu'il manquait un bouton à son pardessus trop échancré.

Lipogramme.

Voici.

Au stop, l'autobus stoppa. Y monta un zazou au cou trop long, qui avait sur son caillou un galurin au ruban mou. Il s'attaqua aux panards d'un quidam dont arpions, cors, durillons sont avachis du coup ; puis il bondit sur un banc et s'assoit sur un strapontin où nul n'y figurait.

Plus tard, vis-à-vis la station saint-Machin ou saint-Truc, un copain lui disait : « tu as à ton raglan un bouton qu'on a mis trop haut. »

Voilà.

Poor Lay Zanglay.

Ung joor vare meedee ger preelotobüs poor la port Changparay. Eel aytay congplay, praysk. Jer mongtay kang maym ay lar jer vee ung ohm ahvayk ung long coo ay ung cahrpo hangtooray dünn saught der feessel trayssay. Sir mirssyer sir mee ang caughtlayr conter ung ingdeevvedüh kee lühee marshay sühr lay peehay, pühee eel arlah sarsswar.

Ung per plüh tarh jer ler rervee dervang lahr Garsinglahzahr ang congparhrgnee d'ung dangdee kee lühee congsayhiay der fare rermongtay d'ung crang ler bootong der song pahrdessüh.

extrait de Je me souviens, Georges Pérec,
Hachette, 1978

1

Je me souviens que Reda Caire est passé en attraction au cinéma de la porte de Saint-Cloud.
[...]

9

Je me souviens de ploum ploum tra la la.

10

Je me souviens qu'un ami de mon cousin Henri restait toute la journée en robe de chambre quand il préparait ses examens.
[...]

194

Je me souviens de :
" C'est assez, dit la baleine, j'ai le dos fin, je me cache à l'eau."
et de
"Racine boit l'eau de la fontaine Molière."

195

Je me souviens des radio-crochets.
[...]

362

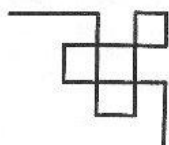
Je me souviens des combles.
- Quel est le comble de la peur?
- C'est reculer devant une pendule qui avance.
- Quel est le comble pour un coiffeur?
- C'est friser le ridicule et raser les murs.
[...]

477

Je me souviens de la ligne de métro Nord-Sud qui n'avait pas exactement les mêmes wagons que les autres.

478

Je me souviens du



dans le

métro.

479

Je me souviens Capitaine Courageux sur le *Flying Enterprise*.

480

Je me souviens
(à suivre...)

extrait de Joconde jusqu'à 100, 99 (+1) points de vue sur Mona Lisa , Hervé Letellier,

Le Castor Astral, 1998.

Le point de vue de Zazie

- Pourkoikelsouri ?
- J'en sais rien, moi, pourquoi, dit Gabriel. Tu peux pas admirer tranquillement comme tout le monde?
- La Joconde, moi, je m'en tamponne le coquillard, c'que j'voulais, c'était prendre le métro.
- Le métro, le métro, arrête un peu avec ton métro, on t'a dit qu'il était en grève. Et puis c'est pas dans le métro que tu verrais un joyau de l'art gothique comme la Joconde.
- Joconde, mon cul.
- Ben mon cochon, dit Charles, elle a de la conversation, ta nièce.

Le point de vue de Mme Marguerite D.

Derrière elle, il y aurait un paysage. Ça se verrait que le soir allait tomber. Elle, elle regarderait. Ça serait un regard et pourtant ce ne serait pas son regard. Ce pourrait être celui d'une truite. Oui. Celui d'une truite. Elle sourit. Un sourire qu'on ne peut pas définir. Un sourire qui dit qu'elle sourit.

Elle dit :

- Vous n'avez rien vu au musée du Louvre. Rien.

Il dit :

- Rien. Je n'ai rien vu.